

Elle compte malheureusement peu d'adorateurs ; son autel est médiocrement fréquenté.

Et cependant, vous tous, oh ! catarrheux, gouteux, rhumatisants, apoplectiques, vous que la pléthore étouffe ou que l'anémie fait languir, que de tributs vous devriez à cette modeste Déesse ! quel culte il serait bon pour vous de lui rendre ! Peu attrayante, il est vrai, de prime-saut, elle gagne beaucoup à être connue, et quiconque a vaincu le premier éloignement qu'elle inspire, reste toujours au nombre de ses dévots.

Dans mes nombreuses excursions de montagnes, il m'est arrivé souvent de m'asseoir à une table d'auberge en compagnie de touristes frais et dispos qui venaient de faire, sur une monture, la même traite que moi à pied. Exténué, rendu, haletant, imprégné de poussière, ruisselant de sueur, la voix presque éteinte, j'étais pour eux un objet de compassion et d'étonnement. A quoi bon, me disaient-ils, vous livrer à de tels excès de fatigue ? Quel profit en retirez-vous ?

Le profit que j'en retire, répondais-je ; il est clair et net. C'est une exemption annuelle de tous les tributs que l'on paie à Esculape ; c'est une assurance en bonne forme contre le rhume, le catarrhe, la goutte, la gravelle, le rhumatisme ; c'est la prolongation indéfinie de ma jeunesse ; c'est la conservation de mes forces et de mon activité ; c'est la condensation d'une vie nouvelle dans mes veines ; c'est le stimulant de mon intelligence, la verdeur de mon imagination et le salut de mes facultés intellectuelles.

Et quand, l'hiver suivant, je rencontrais ces mêmes railleurs, souvent mal portants et cacochymes, tandis que je m'offrais à eux plein de vigueur et de santé, ils me disaient en secouant la tête à la façon de Pandore : *Brigadier, vous aviez raison !*

Je ne parle pas des voluptés ineffables que dispense le voyage pédestre. Ceux-là seuls qui les ont connus peuvent